
A ses heures de puberté, l'enfant sent des baisers dont il ne voit pas les lèvres. Mais ici je me sentais également envahir par la grande Nature. Je pu's dire cela sans cesser d'être un spiritualiste. Je parle avec Saint-Augustin qui a dit : "*natura est intellectualise.*" Je ne suis point panthéiste, comme Diderot—ce grand écrivain des initiés, comme Voltaire est surtout le grand écrivains des crétins, *Christianus sum?* Jamais je n'avais écouté d'aussi près ce silence mystérieux de la grande Chose, du grand Être. Ces lacs et ces marais échauffés pendant le jour ont, pendant la nuit, une haleine fraîche, odorante, enivrante !

Ce n'est point l'air lourd des *marais pontins* qui *saoûle* et donne la fièvre lente de la *mallaria*. C'est une sorte d'élixir de vie, fait avec toutes sortes d'herbes âpres et et de parfums capiteux.

La grande nature m'enivrait peu à peu—comme une femme qui m'eût versé à boire.

Ce furent les premières fiançailles de mon cœur avec toi, ô nature que nos maîtres ont tant aimée !... et le taupier a été mon témoin inconscient !

Tout à coup le *grand moine* fait entendre le cri de bécassine—signal convenu. Je regarde sur l'eau. Bientôt j'aperçois la loutre. Elle vient en mangeant—si enfoncée dans l'eau qu'on dirait d'un long serpent.